

SEMINAR of AFRICAN HISTORICAL DEMOGRAPHY
EDINBURGH 24-25 APRIL 1981

CARACTERES DEMOGRAPHIQUES DES MIGRATIONS SPONTANÉES
DANS UNE ZONE DE TERRE NEUVE DU MOYEN-OUEST MALGACHE

par Jean-Claude ROUX

géographe OESTOM(Office de la Recherche Scientifique
et Technique Outre-Mer, Paris
24 rue Bayard 75008 Paris France)
(B.P. A 5 ,Nouméa,Nouvelle Calédonie)

INTRODUCTION . p 1

I - L'ORGANISATION SPATIALE DES ETABLISSEMENTS HUMAINS : p 1

A/ L'ancienneté des villages : p 1

B/ Une colonisation en miettes dans un espace mal maîtrisé : p 2

II - LES HOMMES ET LEURS ORIGINES : p 4

A/ Les ethnies et leur répartition : p 4

B/ L'origine géographique des migrants : p 7

a) les lieux de naissance des exploitants : p 7

b) les dates d'arrivée moyenne des exploitants : p 12

c) les âges des migrants : p 15

d) les précédents domiciles des chefs d'exploitation : p 17

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - LAVONDES H. et OTTINO P. : Problèmes humains dans la région de la Sakay I.R.S.M (ORSTOM) - 154 pages + 61 pages annexes, multigraphiées - Tananarive 1961

- 2 - RAISON J.P.; Immigration in the Sakay district in OMINDE S.E et EJIUGU C.N POPULATION GROWTH and Economic Development in Africa Heinemann Londres 1972

- 3 - RAISON J.P.; Stabilité et mobilité paysanne dans le centre des Hautes Terres malgaches et ses confins occidentaux. Thèse de doctorat d'Etat 750 pages dactylographiées + cartes I.H.E.S.S. PARIS 1980 -

- 4 - ROUX J.C.; ATLAS DU MOYEN-OUEST OCCIDENTAL. ORSTOM - Tananarive 1972 - 89 cartes

- 5 - ROUX J.C.; AMBALABARARATA (Moyen-Ouest) - L'évolution d'un terroir vers la saturation dans une zone de colonisation récente - ORSTOM/convention F.A.C. Tananarive - 119 pages + 9 cartes ronéo

- 6 - ROUX J.C. ; Les problèmes humains et économiques posés par l'installation des ranches de la Ferme d'Etat omby. ORSTOM Tananarive - Rapport de convention Fond d'Aide et de Coopération (F.A.C.) 35 pages réunies + 7 cartes - 1972

- 7 - ROUX J.C. ; Colonisation en miettes et organisation de l'espace au Moyen-Ouest occidental ORSTOM /Tananarive Rapport de convention 1973 -

- 8 - ROUX J.C. ; Planification agricole et comportement des migrants à Andriambé (Moyen-Ouest malgache - Cahiers ORSTOM Sciences humaines Val XIV n° 2 1977

L'île de MADAGASCAR a une superficie de 580.000 km² pour une population de 3 millions d'habitants (76).

Pendant longtemps la répartition du peuplement se fit selon deux grands types de milieux géographiques : les côtes Est et Ouest d'une part qui abritaient sur leurs plaines ou vallées fluviales d'importants groupes de population et, d'autre part, séparés des côtes par d'importants rebords montagneux les plateaux de l'Imerina. Ceux-ci virent se développer un état national structuré vers la fin du 19^e siècle lequel avait engagé un lent mais régulier processus d'extension territoriale qui aurait probablement englobé toute la grande île si le Protectorat Français n'avait pas à partir de 1895, remis en cause ce processus.

Cette politique expansionniste de la société Merina s'expliquait tant par des motivations politiques expansionnistes classiques, que par le besoin en terres neuves nécessaires à une société paysanne de type asiatique basée sur une riziculture techniquement très élaborée et sur l'élevage des boeufs.

A partir de 1950, la régulière augmentation démographique des populations des Hauts Plateaux Merina comme des populations côtières (Antandroy, Sakalava, Satsimisaraka par exemple) a entraîné chez une partie des paysans malgaches, la nécessité de trouver des nouvelles terres pour des populations jeunes et trop à l'étroit dans les terroirs traditionnels. Cela aura une double conséquence : l'installation d'un flux de migrations spontanées de groupes de villageois vers des "no man's land" proches ou lointains avec apparition de nombreux hameaux et villages nouveaux et la mise en place par les autorités malgaches, à partir de 1960, d'une politique d'encadrement et d'organisation sur des zones déterminées, d'un paysannat formé de migrants issus de zones à forte densité.

C'est dans le cadre de cette politique que nous avons été amené à réaliser pendant deux ans une étude sur les conditions et les caractéristiques du peuplement d'une de ces grandes zones de terres neuves, le Moyen-Ouest, en train d'être peuplé aussi bien par des paysans venus spontanément que grâce à des opérations de colonisation officielle.

Le Moyen-Ouest occidental se situe entre la Province de TANANARIVE et la chaîne du BONGQ LAVA vers la côte Ouest. Longtemps très peu peuplé, il abritait de grands troupeaux de bovins qui s'échelonnaient de la rivière SAKAY au fleuve MANANBOLO. N'étant pas reliée par route à TANANARIVE comme à la côte Ouest, cette zone fut longtemps une enclave oubliée et où le seul centre important était TSIROANOMANDIDY qui fut le poste militaire Merina contrôlant cette "marche" vers l'Ouest et ses mobiles et faibles populations.

L'ORGANISATION SPATIALE DES ETABLISSEMENTS HUMAINS

Un examen des cartes concernant la répartition et la taille de l'habitat montre un éclatement de l'habitat avec prédominance de hameaux de petites tailles. Les unités d'habitat inférieures à 100 habitants l'emportent. 268 villages enquêtés sur 366, ont une population inférieure à 100 habitants. Ainsi, un des traits fondamentaux de la région du Moyen-Ouest occidental apparaît : l'essaimage de hameaux regroupant les maisons des exploitants. L'autre trait est l'éparpillement des hameaux en grappes

se rattachant en fait à des villages plus importants possédant le minimum de services dont sont dépourvus l'ensemble des hameaux, c'est-à-dire quelques magasins et gargotes, des services administratifs ou sociaux.

A/ L'ancienneté des villages

Nous avons classé les villages en fonction de cinq grandes périodes. La plus ancienne période regroupe les villages existants avant la colonisation française (1895). La seconde période va de 1896 à 1918. Ensuite l'entre deux guerres avec la période 1919-1938, puis l'ère des modifications et de l'accès à l'Indépendance de 1939 à 1959, et enfin apparaît la période de l'Indépendance 1960-1971 (date de notre enquête).

Plus de la moitié des villages ont une existence assez récente puisque créés entre 1939 et nos jours. Si les villages anciens sont, et c'est normal, les plus peuplés en moyenne, les villages récents ont tendance à être des hameaux ou des "écartés" du style africain de l'Ouest, sans assises véritables et donnent lieu à une installation rudimentaire.

Les migrations tendent en s'accélégrant, mener à l'éparpillement de l'habitat. On peut se demander si une certaine précarité ou un caractère aléatoire de ces établissements n'en résulte pas dans la mesure où les formes d'habitats souvent rencontrées dans ces petits hameaux prédisposent à un semi-nomadisme des habitants.

Le tableau I traduit ces tendances à l'atomisation de l'habitat.

TABLEAU I - TAILLE ACTUELLE DES VILLAGES ET DATE DE CREATION

Villages créés	Nbre d'habi- tants	1-19	20-49	50-99	100-199	200-399	+ 400	TOTAL
Avant 1895	2	3	17	11	3	-	36	
1896 - 1918	3	6	19	11	1	4	44	
1919 - 1938	6	18	30	13	4	-	71	
1939 - 1959	20	49	31	16	2	1	119	
1960 - 1970	29	55	12	5	-	-	66	
TOTAL	50	131	99	56	10	5	336	

B/ Une colonisation en miette dans un espace mal maîtrisé

L'extrême dilution du peuplement tient à de multiples raisons, la principale étant les obstacles du relief dans une zone de tanety (1) ou s'encastrent des bas-fonds souvent de petites tailles. Le bas-fond est indispensable à la production du riz autoconsommé, aliment de base du Malgache. On estime que 66 ares sont en moyenne nécessaires à la subsistance d'une famille de cinq personnes dont trois enfants. La taille souvent exiguë des bas-fonds (25 à 50 hectares disponibles) explique l'émiettement de l'habitat qui ne peut dépasser certains seuils du fait de la taille modeste des zones à

rizières disponibles.

Lors de notre enquête, nous avons recensé tous les villages ou hameaux existants et nous avons procédé à un classement sommaire mais significatif des conditions d'accès aux villages.

**TABLEAU II - ETAT DES PISTES ACTUELLES ET DATES DE CREATION DES VILLAGES
DESSERVIS**

Date d'établissement	Bonne piste	Passable	Mauvaise	Total des villages
Avant 1895		4	20	36
1896 - 1918	10	10	24	44
1919 - 1938	18	13	39	71
1939 - 1959	26	23	70	119
1960 - 1970	12	12	42	66
TOTAL DES VILLAGES	74	67	195	336

Le tableau ventile les villages en fonction de leur date de création et de l'état des pistes actuelles. Si pour les villages existant avant 1939, on constate qu'il y avait presque similitude entre le nombre de villages desservis par de bonnes ou passables pistes par rapport aux mauvaises pistes, la tendance enregistrée à partir de 1939 montre que le nombre de villages desservis par de mauvaises pistes devient de plus en plus grand par rapport aux villages mieux desservis. Ainsi en 1960-1970, les deux tiers des nouveaux villages installés sont très mal desservis. Cela traduit la saturation moyenne de l'espace vacant dans les centres anciens de peuplement et l'obligation faite aux nouveaux migrants de s'installer dans les zones jusqu'ici isolées, donc négligées pour l'entretien de leurs pistes.

De même, il semble intéressant d'analyser la corrélation entre la taille actuelle des villages et l'état des pistes.

TABLEAU III - ETAT DES PISTES ET TAILLE DES VILLAGES

ETAT DES PISTES	1 - 19	20 - 49	50 - 99	100-199	200-399	+ 400	TOTAL
Bon	6	21	27	13	5	2	74
Passable	6	25	19	12	3	2	67
Mauvais	38	66	59	29	2	1	195
TOTAL	50	112	105	54	10	5	336

On constate que la grande majorité des plus petits hameaux est située dans les conditions les plus défavorables. L'état des pistes explique-t-il alors la faiblesse de l'habitat, ou bien l'habitat resta-t-il faible indépendamment de l'état des pistes ?

Nous constatons qu'à mesure que la taille de l'habitat augmente, la proportion de villages jouissant de conditions d'accès meilleures augmente.

Notons que presque toutes les agglomérations importantes ont en moyenne une situation favorable.

Il est évident que cette situation générale caractérisée par la difficulté de l'accès est un handicap sérieux pour l'essor de la région et pour son ouverture au progrès et à l'expansion des équipements collectifs indispensables.



LES HOMMES ET LEURS ORIGINES

Cette section nous amène à considérer le problème des ethnies et de leur répartition, l'origine géographique des migrants, l'ampleur chronologique des différentes phases de la migration.

A. - Les ethnies et leur répartition

Le tableau IV nous donne une statistique brute sur l'ethnie dominante au sein de chacun des villages étudiés. Les marina sont fortement majoritaires avec 231 villages où ils dominent numériquement. Les Betsileo sont la seconde ethnie importante avec 71 villages où ils sont majoritaires. D'autre part, dans 13 villages, les Antandroy (1) sont majoritaires et pour 11 villages, il s'agit de personnes d'ethnies très diverses. Ainsi bien qu'occupée récemment, la région voit dans sa grande majorité dominer les villages aux populations issues des Hautes Terres malgaches. Notons la relative ampleur du peuplement antandroy autour de Tsiroanomandidy, s'expliquant par le grand marché à boeufs et le rôle qu'ils y jouent.

Ces données sont brutes bien sûr et masquent une partie de la réalité, dans la mesure où le peuplement de la région voit se mêler en général les diverses ethnies au sein des villages et que souvent la prépondérance d'un groupe est faible car jouant sur quelques exploitations.

Un des problèmes intéressants est de déterminer quelle est l'importance des diverses ethnies en fonction de la taille des villages d'une part et de la date de création des villages d'autre part. Le problème ethnique est pour nous intéressant dans la mesure où il amène à s'interroger sur l'homogénéité humaine et sur l'intégration ou la coexistence au sein des villages des diverses ethnies installées dans la région.

(1) Antandroy : ethnie vivant de l'élevage principalement dans l'extrême sud malgache et touché par de fortes migrations depuis 1950.

TABLEAU LV

TAILLE DES VILLAGES	NOMBRE DE VILLAGES A ETHNTE DOMINANTE EN FONCTION DE LEUR TAILLE				
	Merina	Betsileo	Antandroy	Autres	Total
1 à 19 hab.	33	11	2	2	50
20 à 49 hab.	73	29	3	9	112
50 à 99 hab.	75	20	1	9	105
100 à 199 hab.	39	10	4	1	54
200 à 399 hab.	7	1	2	-	10
+ de 400 hab.	4	-	1	-	5
TOTAL	231	71	13	21	336

Ce tableau montre qu'en ce qui concerne les Merina, il n'y a pas de répartition privilégiée en fonction de la taille des villages. Entre 70 et 75 % des villages de toute taille voient les Merina majoritaires.

Par contre, pour les Betsileo, la répartition semble plus accusée. Aucun gros village de plus de 400 habitants est à dominante betsileo, un seul village de 200 à 399 habitants est betsileo en majorité.

Dans le cas des villages moyens, 20 % sont betsileo (50 à 99 habitants - 100 à 199 habitants). Cette tendance est renforcée pour les hameaux où les Betsileo sont majoritaires - soit 26% des gros hameaux (de 20 à 49 habitants - et les petits hameaux (22 %) de 1 à 19 habitants. L'origine purement rurale, un certain goût pour se retrouver dans un milieu ethnique assez homogène et le caractère souvent familial des migrations betsileo pourraient expliquer ces tendances.

En ce qui concerne la présence de minorités antandroy, on constate qu'elles sont majoritaires dans 13 villages dont 6 situés dans la banlieue immédiate de Tsiroanomandidy, 3 autres villages étant dans le canton de Tsiroanomandidy au nord du flauve Manambolo, et 3 enfin dans le canton de Belobakz.

Nous constatons qu'autour de la ville de Tsiroanomandidy, on trouve quelques gros villages antandroy comme Antanambao, gros quartier interlope socialement du canton de Tsiroanomandidy urbain. Le marché aux bestiaux, la rôle de rabatteurs pour l'achat des boeufs et de bouviers, expliquent cette apparition d'une forte minorité antandroy, regroupée autour de Tsiroanomandidy.

Les autres ethnies sont si diverses que nous avons dû les regrouper. En tout 21 villages seulement les voient majoritaires pour l'ensemble des zones enquêtées.

Cette analyse globale de la répartition géographique des groupes ethniques doit être complétée par l'analyse quantitative de ces ethnies.

Ainsi pour l'ensemble des zones étudiées, le tableau IV dans sa partie ethnique nous donne les différentes ventilations.

Les Merina finalement sont majoritaires avec 54,5 % des chefs de famille de cette ethnie, ils sont suivis après par les Betsileo avec 25 %, le dernier groupe notable est celui des Antandroy avec 7 %. Les autres groupes sont peu sensibles, mais ensemble ils totalisent 13,5 % de l'ensemble des chefs de famille.

Ces données globales sont à ventiler en fonction des diverses zones où l'on voit apparaître des moyennes souvent très différentes.

Ainsi, la partie Sud du Canton de Tsiroanomandidy voit les Merina minoritaires avec 47 % des chefs de famille. Les Betsileo y sont 20 %, les Antandroy 11 % ; 22 % de l'effectif recensés appartiennent à d'autres ethnies.

Par contre, le petit canton de Tsiroanomandidy suburbain voit sa population presque en majorité antandroy (49 %), les Merina y sont très minoritaires avec 23 % de l'effectif, quant aux Betsileo ils ne représentent que 8 % de l'ensemble. Ainsi une enclave constituée d'éléments extérieurs aux Hautes Terres apparaît bien autour de la ville de Tsiroanomandidy.

Si nous considérons enfin la partie du canton de Tsiroanomandidy située au Nord du Manambolo, zone de colonisation en cours, on y retrouve la majorité merina (50 %) accompagnée d'un fort groupe Betsileo (38 %). Par contre, les Antandroy n'y représentent que 1 %. Ailleurs, on retrouve en général la prépondérance merina (67 % pour le canton de Bevato, 57,50 % pour Miandrarivo, 59 % pour Belobaka) avec des variantes locales. Ainsi pour les villages de Miandrarivo Nord, les Merina ne sont que 42 %, les Betsileo 37,50 % et un groupe Antaimoro de 9,50 % y apparaît. Pour les onze villages de Mahasolo situés à l'Ouest de l'Imanga, on retrouve là aussi les mêmes proportions en gros : 44 % de Merina, 34,5 % de Betsileo, 10,5 % d'Antaisaka, 4,5 % d'Antandroy.

Finalement on ne peut pas dire qu'il y ait des clivages locaux dans l'habitat ou sa répartition du seul fait de l'ethnie. Les circonstances, la spécialisation de certains groupes expliquent certains regroupements plutôt qu'une volonté des groupes de vivre regroupés ethniquement. Néanmoins, on doit signaler la forte cohésion des groupes Bara, Antandroy, par exemple et la suspicion dont ils sont parfois l'objet. Leurs talents supposés dans les vols de boeufs, leur réelle originalité de mode de vie aussi l'expliquent peut-être.

Les tableaux IV à XI récapitulent ces données ethniques.

Un autre facteur intéressant est de considérer la répartition ethnique en fonction de la date de création des villages et hameaux.

TABLEAU V

PERIODE DE CREATION DES VILLAGES	ETHNIE DOMINANTE ET DATE DE CREATION DES VILLAGES				
	Merina	Betsileo	Antandroy	Autres	Total
Avant 1895	31	3	-	2	36
1896 - 1918	36	6	1	1	44
1919 - 1938	54	13	2	2	71
1939 - 1959	76	26	8	9	119
1960 - 1970	34	23	2	7	66
TOTAL	231	71	13	21	336

Ce tableau permet de constater que d'une période à l'autre, on assiste à un accroissement sensible des villages non merina. Si les vieux villages d'avant 1895 sont peuplés à une très forte majorité par les merina, pour les tranches les plus récentes, on constate l'impact de la progression des autres ethnies dans le peuplement dominant. Ainsi, entre 1960 et 1970, presque la moitié des villages créés ne sont plus à majorité merina. Déjà les mêmes conclusions moins décisives apparaissent dans la tranche de création de village comprise entre 1919 et 1939. Il semble donc qu'il y a actuellement atténuation très sensible du peuplement merina au profit des autres ethnies.

Ainsi l'actuel peuplement du Moyen-Ouest et les courants de migration récents montrent la place importante tenue par les ethnies non merina.

B - L'origine géographique des migrants

Ainsi qu'on le constate le Moyen-Ouest occidental se présente comme une terre de migration. Il est nécessaire pour essayer de fixer les traits et les caractères de cette migration d'analyser d'abord les lieux de naissance des migrants, ensuite de répertorier leurs anciens domiciles. Souvent en effet, la provenance du migrant, c'est-à-dire son ancienne résidence, ne coïncide pas avec son lieu de naissance.

a) Les lieux de naissance des exploitants

1 - Données générales

Le tableau VI nous récapitule les données recueillies. On constate que les lieux de naissance peuvent se regrouper par rapport à quelques ensembles géographiques homogènes et bien déterminés.

On peut distinguer en gros deux types principaux de lieux de naissance. Les lieux de naissance situés dans le Moyen-Ouest et les lieux de naissance extérieurs au Moyen-Ouest. En ce qui concerne le Moyen-Ouest, nos enquêtes ont déterminé les individus nés dans le village où ils résident (autochtones), les individus nés dans le canton ou la commune à laquelle appartient leur résidence villageoise actuelle, les individus nés dans le reste de la sous-préfecture, les individus nés dans le reste de la préfecture.

Le tableau VI qui résume nos données recensées montre que pratiquement la moitié de la population est née à l'extérieur du Moyen-Ouest. Cela nous confirme l'ampleur des mouvements de migration enregistrés.

Si nous entrons dans le détail de ces données globales, nous voyons que le nombre d'autochtones nés dans le village où ils résident est très faible avec 5,5 % seulement de l'effectif global. Ce chiffre illustre l'ampleur des dynamismes qui président aux déplacements. Par contre, 16 % des enquêtés sont nés dans la commune où ils résident, ce qui confirme l'ampleur des déplacements internes et l'extrême mobilité des hommes dans cette région.

Les lieux de naissance situés dans le reste de la préfecture de l'Itasy montrent que 21,5 % des habitants actuels y sont nés.

En ce qui concerne les exploitants nés hors du Moyen-Ouest, on constate que 7 % seulement sont originaires de l'Imerina et de Tananariva. Le Vakinankaratra donne 5,5 %. Le pays betsileo a une influence plus marquée puisque 13 % des lieux de naissance appartiennent au Nord betsileo, surtout aux zones de Fandriana et Ambositra, 5,5 % au Sud betsileo.

Les autres régions, c'est-à-dire les côtes et le Sud, donnent 17 % des lieux de naissance. Ainsi on constate une diversité certaine des origines et la présence de trois sortes de dynamisme migratoires propres au Moyen-Ouest occidental.

1- Les dynamismes internes au Moyen-Ouest sont sensibles puisque 28 % des exploitants sont nés dans le Moyen-Ouest mais, hors de la commune ou du canton où ils résident. Seulement 21,5 % sont à considérer comme des autochtones puisque 16 % sont nés dans la commune où ils résident et 5,5 % résident toujours dans leurs lieux de naissance.

2- Le deuxième courant migratoire est celui qui a ses racines dans les Hautes Terres avec quatre foyers, l'Imerina, le Vakinankaratra, le Nord Betsileo et le Sud Betsileo. Avec 13 % des lieux de naissance, le Nord Betsileo est le plus important.

3- Enfin, le dernier courant est beaucoup plus composite puisqu'il recueille des lieux de naissance dispersés avec une prédominance, pour la moitié de l'effectif ressortant de ce groupe, des natifs du pays Antandroy. Natifs du pays Antaimoro, du pays Antaisaka et Sakalava constituent en gros le reste de cet apport.

2 - Les distributions zonales des lieux de naissance.

Ces données analysées plus haut sont générales et il est nécessaire de les ventiler en fonction des différents secteurs enquêtés.

TABLEAU VI - LES LIEUX DE NAISSANCE (EN % de la population)

	TSIROANOMANDIDY			DEVATO		MIANDRARIVO		BELOBAKA	MAHASOLO	KIRANOMENA
	NM °	U	SM	SM	NM	N	S		OI	S
Nés dans le village	4	1	4	8	3	6	8	6	6,5	11
Nés dans la commune	16	4	19	14	23	13	5	21	20,5	17,5
Reste Sous-Préfecture	8	2	5	2	6	12	17,5	7	5,5	6,5
Reste Préfecture	21	8	15	23	38	17	13	22	19,5	33
Imerina + Tana	3	5	5	17	3	2,5	16	3,5	0,5	7,5
Nord Betsileo	24	6	13	10	16	18,5	15,5	9	26	10
Sud Betsileo	4	1	2	16	3	5,5	10	3	0,5	3
Vakinankaratra	4	8	8	3	1	5,5	5	10	3,5	0,5
Autres régions	14	65	23	7	6	19	7	14,5	15	6
Inconnus	2	-	6	-	1	1	3	4	2,5	5

° NM : Nord Manambolo

SM : Sud Manambolo

U : Tsiroanomandidy Urbain

N : Nord

S : Sud

OI Ouest Imanga

Le tableau VI permet de constater les différences locales enregistrées par rapport aux lieux de naissance des exploitants.

Ainsi la proportion d'autochtones nés dans les villages où ils résident apparaît comme variable sans dépasser toutefois le chiffre maximum de 11 % des effectifs.

A Tsiroanomandidy suburbain, 1 % seulement des individus sont nés dans les villages satellites de Tsiroanomandidy. Cela vérifie bien l'impact de la migration dans ce secteur. Les zones de colonisation récente situées au Nord de Manambolo pour Tsiroanomandidy et le canton de Bevato apparaissent bien aussi comme de peuplement récent avec 4 % pour chacune d'autochtones.

A Kiranomena, nous trouvons un noyau d'autochtones plus sensible, cela s'explique par le fait que pour Kiranomena, comme nous le confirmons avec d'autres critères d'analyse, l'ampleur des migrations est beaucoup moins forte qu'ailleurs.

En ce qui concerne les lieux de naissance situés dans la commune de résidence, ils nous permettent de voir l'importance des mouvements internes réalisés. Tsiroanomandidy urbain, vu son caractère récent, ne pouvait qu'enregistrer le chiffre le plus bas avec 4 %. Nous retrouvons une proportion semblable en ce qui concerne Miandrarivo Nord, zone dont nous avons souligné l'isolement et le caractère marginal. C'est à Belobaka que nous trouvons le plus fort taux d'exploitants nés dans la commune. L'appropriation d'une partie de l'espace par les ranches de la Ferme d'Etat et l'ODEMO d'Andriamba explique peut-être l'importance de ces déplacements internes. (1)

Pour les exploitants nés dans le reste de la sous-préfecture, ils sont d'un faible poids moyen. Le Sud de Miandrarivo ainsi que le Nord de la commune, en possède la plus forte proportion.

Pour ce qui est des exploitants nés dans le reste de la sous-préfecture, leur nombre est souvent assez sensible suivant la localisation géographique. Si pour l'ensemble du canton suburbain et rural de Tsiroanomandidy leur effectif reste modeste, il devient fort pour la partie située au Nord du Manambolo (Bevato), avec 38 % de l'effectif en place.

De même, à Kiranomena, on trouve le tiers de la population né dans le reste de la préfecture de l'Itasy.

(1) Cf. ROUX J.C. Les problèmes humains et économiques posés sur l'installation des ranches de la Ferme d'Etat ORSTOM Tananarive 1972 - 35 pages ronéo + 7 cartes

Toutes ces analyses concernaient les lieux de naissance propres au Moyen-Ouest en général. Abordons maintenant le problème des naissances situées hors du Moyen-Ouest.

- 1/ Nous constatons que la région de l'Imerina avec Tananarive y occupe une place modeste. C'est la zone de Mahasolo (Ouest Imanga) qui a le plus faible effectif d'exploitants nés dans l'Imerina (0,5 %). De même la zone de Miandrarivo Nord, de Bevato Nord du Manambolo, Tsiroanomandidy Nord du Manambolo ont des effectifs très faibles, par contre on trouve des effectifs mieux représentés à Bevato Sud du Manambolo avec 17 % d'exploitants nés en Imerina et 16 % pour la partie Sud de Miandrarivo.
- 2/ Les personnes nées dans le Vakinankaratra sont en général très minoritaires. Leur plus grand nombre se trouve à Belobaka avec 10 % de l'effectif enquêté et 8 % à Tsiroanomandidy suburbain et Sud du Manambolo. Ailleurs, elles ne sont pas notables.
- 3/ Pour le groupe Betsileo, nous l'avons partagé en Nord Betsileo (régions de Fandriana et Ambositra surtout) et le sud Betsileo. Le foyer Nord Betsileo apparaît comme le plus important des lieux de naissance. Ainsi, à Mahasolo (partie Ouest de l'Imanga), ils sont 26 % nés dans le Nord Betsileo, à Tsiroanomandidy 24 %, 18,5 % pour Miandrarivo Nord, 16 % pour Bevato Nord du Manambolo. Les exploitants nés dans le Sud Betsileo pèsent beaucoup moins. Si on en trouve 16 % à Bevato Sud du Manambolo, 10 % à Miandrarivo, ailleurs ils ne sont guère importants.
- 4/ Les natifs des autres régions, c'est-à-dire des côtes ou du Sud malgache apparaissent comme déterminants dans la composition de la population des villages de la périphérie de Tsiroanomandidy suburbain où ils sont 65 %. Ailleurs, les effectifs sont plus modestes avec cependant 23 % nés dans ces régions à Tsiroanomandidy Sud du Manambolo, 19 % à Miandrarivo Nord, 15 % à Mahasolo (Ouest Imanga) et 14 % à Tsiroanomandidy Nord du Manambolo.

Après ces analyses chiffrées, il est temps de résumer les renseignements qui semblent découler de ces constats.

Le nombre d'autochtones nés dans les villages où ils résident est en général faible et se situe, comme c'est normal, dans les zones où les courants de migration ont eu le moins d'impact dans le peuplement. C'est le cas de Kiranomena et de Mahasolo (Ouest Imanga).

Le nombre de personnes nées dans la commune, mais résidant dans un autre village de cette commune que celui de leur lieu de naissance est sensible à Bevato Nord du Manambolo où l'on peut supposer, vu le très faible nombre d'autochtones, qu'il y a eu migration interne dans le canton. Des exploitants de la partie sud du canton ont traversé le Manambolo et se sont installés dans la partie Nord qui dispose des vastes espaces et de terres à pâturages.

Ainsi la répartition spatiale semble bien obéir à des critères liés à l'origine géographique et au lieu de naissance.

Le fait qui semble se dégager est la tendance pour les populations à migrer fortement à l'intérieur de la zone comme le montre le faible taux d'autochtones. Les déplacements internes aux zones sont forts puisque la

coïncidence lieu de naissance-résidence actuelle a peu de consistance statistique. La saturation des terroirs, les mariages, la soif de terres libres, le désir d'indépendance, les créations d'infrastructures ou d'aménagements nouveaux peuvent expliquer ces mouvements locaux. D'autre part, des migrations moins étroites par rapport au lieu de naissance apparaissent avec des migrants du Moyen-Ouest oriental, de la Sakay, de l'Itasy, zones de vieilles colonisations aujourd'hui.

Le pays Betsileo joue un rôle non négligeable, de même que le Sud et les côtes, par contre l'Imerina n'a qu'une influence très modeste.

TABLEAU VII- ORIGINE GEOGRAPHIQUE DES EXPLOITANTS (EN %) EN FONCTION DES ZONES ETUDIÉES.

Lieu de naissance	TSIROANOMANDIDY			MAHA-SOLO	KIRA-NOMENA	BEVATO	
	NM °	U	SM			NM	SM
Moyen-Ouest	49	15	43	52	68	70	47
Dans les Hautes Terres (Betsileo + imerina + Vakinankaratra)	35	20	28	31	21	23	46
Sud + Côtes	14	65	23	15	6	6	7

° NM : Nord Manambolo

U : Urbain

SM : Sud Manambolo

b. - Les dates d'arrivée moyenne des exploitants

La définition des dates de venue de migrants permet de définir les étapes chronologiques des migrations et la variation de leur intensité. Le tableau ci-dessous permet d'analyser les données et leurs orientations.

Autochtones	ENSEMBLE MO	TSIROANOMANDIDY			BEVATO		MIANDRARIVO		BELO-BAKA	KIRA-NOMENA	MAHA-SOLO
		SM	U	NM	NM	SM	S	MN			
	16	16	4	14	14	15	16	20	19	25	22
Avant 1950	21,5	17	3	25	30	24	26	18	25	25	11
1950 -1959	18	15	16	24	17	19	19	30	19	17	19
1960 -1965	19	19	33	17	17	23	16	10	18	14	25
1966 -1968	13,5	15	22	13	15	12	11	16	10	12	15
1968 -1970	9	11	11	7	7	6	3,5	7	9	8	3

L'analyse de ce tableau permet de percevoir l'importance des diverses étapes chronologiques permettant de saisir l'importance des flux migratoires.

Au point de vue géographique, le tableau permet de définir deux types d'ensembles géographiques. D'un côté, les zones qui ont un nombre d'autochtones supérieur à 20 % de leur actuelle population, donc celles où l'ampleur des migrations est moins forte qu'ailleurs. Ces zones sont celles de Kiranomena avec 25 % d'autochtones, de Mahasolo (Ouest Imanga) 22 % Miandrarivo partie Nord 20 %.

D'autre part, on trouve les autres zones où la moyenne d'autochtones est de 15 % environ avec le cas particulier et extrême de Tsiroanomandidy suburbain où on ne trouve que 4 % de personnes autochtones.

Avant 1950, compte tenu des autochtones déjà en place, entre la tiers et la moitié de la population était déjà installé selon les zones.

Constatons que le courant de migration enregistré jusqu'en 1950 est assez sensible. Il représente en moyenne le quart de la population actuelle recensée.

Notons aussi l'importance de cette période pour le peuplement de Bevato Nord du Manambolo, Bolobaka, Kiranomena, Tsiroanomandidy Nord du Manambolo. Par contre, autour de Tsiroanomandidy, les migrants installés durant cette période sont peu nombreux.

Entre 1950 et 1959, on assiste au début du peuplement intense de l'ensemble des zones. Près de 18 % de l'actuelle population s'installe dans la zone durant ces dix années qui précèdent l'Indépendance.

Le courant est sensible à Miandrarivo Nord (30 %), Tsiroanomandidy Nord du Manambolo (24 %). La couronne villageoise de Tsiroanomandidy commence à se peupler vite (16 %). Ailleurs, la moyenne d'arrivée oscille entre 15 et 16 %.

De 1960 à 1965, on constate un léger accroissement du nombre de migrants s'installant sur cette période assez courte, par rapport à la décennie précédant l'Indépendance avec 19 % en moyenne contre 18 % précédemment.

La progression la plus spectaculaire est celle de Tsiroanomandidy suburbain qui, en quelques années, gagne le tiers de son actuelle population.

Notons aussi les fortes arrivées de nouveaux migrants à Mahasolo (Ouest Imanga) avec 25 % de l'actuel effectif. Bolobaka avec 18 % et Bevato Sud du Manambolo avec 23 % ont des chiffres assez forts.

Entre 1966 et 1968, les chiffres d'arrivées diminuent, ce qui est normal, car la période d'enregistrement est plus courte.

Néanmoins, certains secteurs voient des arrivées importantes. Ainsi, durant cette période, on a 22 % d'accroissement pour la banlieue de Tsiroanomandidy suburbain, 16 % pour Miandrarivo Nord, 15 % pour Bevato Nord Manambolo et Mahasolo (Ouest Imanga).

Pour les années 1968-1970, on assiste à une nouvelle contraction par rapport à la période précédente. La moyenne d'arrivée chute à 9 % mais

avec quelques écarts intéressants. Tsiroanomandidy suburbain reste un fort pôle d'attraction avec 22 % de nouveaux venus, Tsiroanomandidy Sud du Manambolo avec 11 %, Miandrarivo Sud par contre chute à 5,5 %.

La question que l'on peut se poser après cette analyse est de savoir si l'on assiste, vu les chiffres produits, au tassement de la migration, prélude à son arrêt dans les prochaines années.



Les chiffres moyens d'arrivées en 1960-1965, 1966-1968, 1968-1970, font apparaître une sensible diminution des effectifs puisque les arrivées passent de 19 % à 13,5 % et finissent à 9 % pour la dernière période.

Mais il faut tenir compte de l'inégalité de ces périodes, si entre 1960 et 1965 on a 19 % d'arrivées, on s'aperçoit en regroupant nos deux dernières années que sur cinq années d'observations (au lieu de six pour l'autre période) la moyenne d'arrivée est de l'ordre de 22,5 % contre 19 %. Vu l'allongement de la durée d'observation qui fausse en partie la comparaison, il semble bien que finalement entre 1960-1965 et 1966-1970, on ait les effectifs sensiblement équivalents de migrants installés. Néanmoins, vu nos analyses précédentes plus fines, on assiste à un tassement certain des arrivées de migrants sur la fin de la période 1960-1970.

Cette période 1960-1970 aura été décisive pour le peuplement de la région puisque elle aura vu s'installer 41,5 % des actuels exploitants.

Ce chiffre comparé avec la décennie précédente 1950-1959 qui n'avait vu arriver que 18 % des exploitants montre bien le caractère récent des migrations spontanées du Moyen-Ouest occidental et leur ampleur (près de 2.300 familles installées durant ces six dernières années).

On peut pour se résumer situer les zones géographiques qui ont le plus bénéficié de cet accroissement de population grâce à ces migrations des années 1960-1970. Tout d'abord Tsiroanomandidy suburbain a vu sa population s'accroître de 77 %, nous ne reviendrons pas sur les causes du phénomène ; ensuite Tsiroanomandidy partir Sud Manambolo a un accroissement de 45 % ; après nous trouvons Bevato Nord du Manambolo avec 39 % et Bevato Sud du Manambolo avec 41 %. Le secteur trop marginal pour être représentatif (11 villages seulement) de Mahasolo (Ouest Imanga) a lui 48 % d'accroissement. Kiranomena au contraire a la progression la plus faible avec 31 %, puis on trouve Miandrarivo avec 33 %.

Il semble bien que l'actuelle colonisation du Moyen-Ouest, malgré des différences locales parfois sensibles, soit maintenant assez bien établie. Certes, des enclaves spatiales souvent marginales par leurs conditions d'accès sont encore peu touchées par les nouveaux migrants, mais il apparaît bien que le besoin de l'espace libre soit suffisamment mobilisateur pour que les nouveaux migrants n'hésitent pas à s'installer dans des zones jusqu'ici délaissées. En tous cas, durant les dix dernières années, l'accroissement a été au minimum de 33 %, ce qui est assez remarquable.

c. - Les âges des migrants

La connaissance de l'âge moyen des migrants et les diverses ventilations possibles en fonction des zones d'habitat occupées peuvent être d'un grand intérêt dans la compréhension de la migration et la saisie de ses caractéristiques.

TABLEAU IX - AGE MOYEN EN FONCTION DES ZONES ETUDIEES (en %)

	TSIROANOMANDIDY			BEVATO		MIANDRARIVO		BELO-BAKA	MAHA-SOLO	KIRA-NOMENA	MOY. M-O.*
	SM	TU	NM	SM	NM	S	N				
Moins de 30 ans	17	21	15	16	17	14	25	22	17	16,5	17
30-39 ans	24	28	19	24	25	24	20,5	20,5	29,5	20	24
40-49 ans	21	21	29	22	23	21	19,5	20,5	21	21	22
50-59 ans	16	17	18	19	16	20,5	15,5	17	16,5	17	17
60-69 ans	10	9	10	12	12	11	11	10	10,5	14,5	11
70 ans et+	7	4	8	6	6	6,5	8	9	5,5	7,5	7

*M.O. : Moyen-Ouest SM : Sud Manambolo TU : TSIROANOMANDIDY urbain
 NM : Nord Manambolo

Il semble difficile, vu les faibles écarts moyens entre ces chiffres d'en tirer des conclusions évidentes. Les phénomènes les plus évidents concernant Tsiroanomandidy suburbain où on a incontestablement le peuplement le plus jeune de la zone avec une faible proportion de vieux. Dans le secteur de Tsiroanomandidy Nord du Manambolo, on a une population d'adultes d'âge mûr important. A Balobaka où le nombre de jeunes exploitants est sensible, on voit un tassement des effectifs d'âge mûr et un nombre de vieux supérieur à la moyenne. Ailleurs, l'ampleur des écarts n'apparaît pas significative. Notons qu'à Kiranomena, nous avons le plus fort chiffre d'exploitants âgés de 60 à 65 ans avec 14,5 % de l'ensemble des exploitants.

Ce tableau permet de saisir les tendances ou groupements des classes d'âge par tranche de pourcentage en fonction de la taille des villages.

On constate que les moins de 30 ans sont très faiblement représentés dans les petits hameaux où ils sont absents dans la moitié des cas. Par contre, ils sont fortement présents (+ de 45 % de la population) dans 20 % de ces hameaux.

Dans les unités plus grandes (20 à 49 habitants), l'équilibre est mieux rétabli bien que dans 23 % de ces villages il n'y ait aucun moins de 30 ans.

TABEAU X - REPARTITION DES CLASSES D'AGES DES EXPLOITANTS
EN FONCTION DE LA TAILLE DES VILLAGES

Nombre d'habitants des villages	Moins de 30 ans (%)					30 - 39 ans (%)					40 - 49 ans (%)					50 - 59 ans (%)					60 ans et plus (%)				
	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45	0	1-15	16-30	31-45	+45
1 - 19	48	2	18	12	20	46	2	16	14	22	54	-	22	14	10	14	-	24	20	12	18	1	18	18	12
20 - 49	23	21	33	16	6	15	13	38	27	8	21	21	29	19	12	35	21	31	11	3	26	26	27	13	8
50 - 99	7	35	45	12	1	3	24	57	12	4	5	32	41	20	2	7	33	45	12	3	12	12	44	9	1
100 - 199	2	44	48	4	2	-	17	54	30	-	-	20	52	26	2	4	39	54	4	-	2	2	43	9	2
200 - 399	-	70	30	-	-	-	-	100	-	-	-	-	90	10	-	20	20	60	-	-	-	-	80	-	-
+ de 400	-	60	40	-	-	-	40	40	20	-	-	20	80	-	-	-	-	100	-	-	-	-	80	-	-

Avec l'augmentation de la taille, on constate une normalisation des effectifs de moins de 30 ans.

Pour la classe d'âge 30-39, on constate son absence dans près de la moitié des micro-hameaux, par contre sa présence devient normale avec l'augmentation de la taille et atteint un maximum dans les villages de 100 à 199 habitants et de plus de 400 habitants.

La classe d'âge 40-49 est faiblement représentée dans les hameaux de 1 à 19 habitants (absents de 54 % de ces hameaux) et de 21 % des hameaux de 20 à 49 habitants. Avec la croissance des tailles les rapports se normalisent.

d. - Les précédents domiciles des chefs d'exploitation

1. - Approche globale

Un autre aspect caractéristique de la migration est celui qui a trait aux conditions de cette migration. A-t-elle eu lieu directement du point de départ au lieu actuel de résidence, ou bien a-t-elle été précédée par des étapes transitoires ?

Notre enquête montre que :

1/ 55 % des migrants sont venus directement s'installer à leur actuel lieu de résidence sans étape intermédiaire d'une durée de plus de six mois. Cela traduit un caractère réfléchi et volontariste de ces déplacements. Il semble bien qu'il y ait une coïncidence entre le nombre de migrants venus directement et les migrants issus des régions extérieures au Moyen-Ouest (Pays Betsileo, Antandroy, etc...) En général, ces migrants viennent soit suivant le conseil de parents ou amis déjà installés dans la région du Moyen-Ouest choisie, soit après avoir eu une connaissance directe de la région en tant que migrants saisonniers.

2/ Ensuite la commune ou canton de naissance est le lieu de résidence ancien le plus important avec 16,6 % des effectifs.

TABLEAU XI - PRECEDENT DOMICILE DES CHEFS D'EXPLOITATION (en %)

	Moy. M.O.	TSIROANOMANDIDY			BEVATO		MIANDRARIVO		BELO- BAKA	MAHA- SOLO	KIRA- NOMENA
		SM	U	NM	NM	SM	S	N			
Venus direc- tement	55	61	65	50	57	66	52	47	47	40	50
Chef-lieu de village	4	-	2	4	8	5	-	12	5	3	65
Nés sur place	6	2	1	4	3	8	13	13	6	19	13
Venus de la commune	16,5	16	13	18	19	8	13	14	25	19	18
Reste Sous- Préfecture	6	3	5	9	4	4	11	7	8	9	5
Reste Préfec- ture	4	3	3	6	6	5	4	-	3	6	3
Reste Moyen- Ouest	0,5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Tananariva	0,5	1	1	-	-	1	-	-	-	-	-
Autres	4	6	10	7	2	3	3	7	3	2	4

Les migrants venus directement sont les plus nombreux dans les cantons de Tsiroanomandidy partie Sud Manambolo et de Tsiroanomandidy suburbain avec 66 et 65 % de l'effectif total des chefs de famille.

Les nés sur place ne sont sensibles qu'à Mahasolo (19 %) puis Kiranomena et Miandrarivo.

Pour les migrants venus d'une résidence précédente située dans la commune où ils résident, nous avons un chiffre fort à Belobaka (lié aux perturbations des ranches probablement), à Mahasolo (installation des ranches et CFJA), à Bevato Nord du Manambolo.

Nous avons ainsi confirmation de l'ampleur des mouvements de migrations internes aux zones étudiées.

Les migrants anciennement domiciliés dans la sous-préfecture ou la préfecture ne constituent que des effectifs médiocres, ils ne sont sensibles qu'à Tsiroanomandidy Nord du Manambolo et surtout Miandrarivo Sud pour les anciens domiciliés dans la sous-préfecture.

Nous constatons enfin que les personnes résidant précédemment à Tananarive sont fort peu nombreuses.

2. - L'importance des foyers de migration

Pour l'ensemble du Moyen-Ouest, nous avons étudié par tranche d'effectif de migrants, l'importance des divers foyers de migration. (1)

1/ Cinq cantons apparaissent comme de gros foyers de migration avec plus de deux cents migrants issus de chacun de ces cantons. Il s'agit de Miarinarivo (439 migrants) qui est la porte du Moyen-Ouest et d'Arivonimamo (310 migrants). Dans le Vakinankaratra, le bourg de Farataiho donne 217 migrants. Les deux autres foyers importants sont situés au Nord de la province de Fianarantsoa. Il s'agit du canton de Fandriana avec 236 migrants et de celui d'Ambositra avec 480 migrants du Moyen-Ouest qui en sont originaires. Donc Ambositra est le plus important foyer de migration vers le Moyen-Ouest.

2/ Ensuite dans la tranche inférieure des effectifs de migrants (101 à 200 migrants), nous trouvons le canton d'Ambohimajasoa avec 100 migrants partis vers le Moyen-Ouest.

Nous passons après à des foyers plus modestes, ceux qui ont fourni entre 51 et 100 migrants. Nous y trouvons deux cantons du Moyen-Ouest oriental avec Andolofotay (76 migrants) et Soavinandriana avec 98 migrants. Sur l'Imerina, Tananarive donne aussi 76 migrants et la ville d'Antsirabe 86 migrants.

3/ Après avoir vu les foyers extérieurs au Moyen-Ouest occidental, voyons quelle est l'importance des migrations intérieures à la zone étudiée elle-même. Le canton de Fenoarivo centre a donné 50 migrants dont 38 vers le canton voisin de Kiranomena. Celui de Tsiroanomandidy a donné 124 migrants dont 72 à Miandrarivo et 45 à Bevato. Le canton de Mahasolo 46 migrants dont 22 vers Belobaka, 13 à Miandrarivo, 9 à Bevato. Ailleurs, les mouvements sont négligeables à l'intérieur du Moyen-Ouest occidental.

. . .
.

Il est temps de faire un bilan rapide sur le peuplement du Moyen-Ouest occidental et ses caractéristiques.

Le Moyen-Ouest apparaît comme une région qui n'a vraiment vu le peuplement se faire sous forme de tâche d'huile qu'à partir de l'entre-deux guerres.

(1) Pour plus de détails se reporter à : Atlas Moyen-Ouest ORSTOM - Tananarive 1972 - J.C. ROUX

Si à l'origine le fond de la population était en grande majorité originaires des Hautes-Terres malgaches, les flux de migrations qui se sont déroulées depuis une génération environ ont nettement accentué le rôle des autres ethnies. Betsileo d'abord, Antandroy et diverses ethnies ensuite. Il n'y a pas de clivage reposant sur les seules données ethniques et si les Merina restent aujourd'hui faiblement majoritaires, avec les Betsileo, ils représentent les trois quarts de la population. Seule la fonction spécifique de Tsiroanomandidy comme grand marché de bovidés semble expliquer le rôle joué par les Antandroy. Finalement le Moyen-Ouest reste une zone d'interpénétration où dominent les gens issus des Hautes-Terres.

L'origine des migrants, leurs anciens domiciles démontrent l'ampleur d'abord des mouvements internes à la zone soit à petite échelle au niveau des cantons ou communes, soit entre les diverses zones de cette région. Les courants issus de l'extérieur (Hautes Terres) sont importants ; il convient de signaler aussi l'ampleur relative des migrations issues du Sud ou des côtes.

L'étude chronologique des courants de migrations montre bien l'importance de l'accroissement du peuplement depuis une dizaine d'années. Ces courants ont leurs racines soit dans quelques cantons du Moyen-Ouest oriental (Miarinarivo, Soavinandriana, Arivonimano), soit dans le Vakinankaratra (Faratsiho, Antsirabe) et surtout dans le Nord Betsileo (Ambositra, Fandriana, Ambohimahasoa).

Ces courants sont spontanés dans la mesure où aucune véritable politique de migration n'a été esquissée. Néanmoins, ils témoignent empiriquement d'une certaine réflexion. La majorité des migrants est arrivée directement, c'est-à-dire semblant connaître les zones disponibles, les facilités de culture ou d'élevage. Les informations recueillies auprès des parents, amis, ou rapportées par des travailleurs saisonniers ont été suffisamment mobilisatrices pour faire partir spontanément plusieurs centaines de familles dans des zones neuves, souvent encore isolées. Il semble qu'actuellement, on assiste à une décroissance des arrivées signe soit de conditions moins favorables, soit d'un début d'équilibre de certaines zones. On peut se demander aussi si l'occupation de l'espace par certaines sociétés d'aménagement et les perturbations ainsi apportées, ne sont pas, plus que l'importance des densités qui restent basses en moyenne, des facteurs limitatifs de peuplement non négligeables. De plus, les zones à espaces libres deviennent de plus en plus périphériques donc marginales et attirent moins les nouveaux venus.

Si on compare l'impact et les résultats de ces migrations spontanées sur l'ensemble du Moyen-Ouest par rapport à la politique officielle de migrations organisées (1), ses coûts et ses échecs, la modestie des résultats obtenus de 1960 à 1972, traduit bien l'échec humain général de ce système technocratique inadapté aux conditions locales quelque soit ses succès techniques en terme de rendement agronomique.

J.C. ROUX
Géographe ORSTOM

Décembre 1980 - NOUMEA
Nouvelle-Calédonia



CARTE DE SITUATION DU MOYEN-OUEST MALGACHE



AFRICAN HISTORICAL DEMOGRAPHY

Volume II

PROCEEDINGS OF A SEMINAR
HELD IN THE CENTRE OF AFRICAN STUDIES
UNIVERSITY OF EDINBURGH
24th and 25th APRIL 1981

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 22390, ex 1

Cote : B